



Maulnes : les mystères d'un château

Acheté en 1997 par le Conseil Général, le château de Maulnes est qualifié par la Commission supérieure des Monuments historiques de « monument insigne absolument unique ». Les chantiers s'y succèdent afin de le rendre dans son intégralité accessible aux habitants du département. Retour sur une histoire et une architecture étonnantes...

Certains disent que le bâtiment du Pentagone, aux États-Unis, serait inspiré de lui... Il est une curiosité pour les habitants de l'Yonne, habitués à le voir trôner sur son promontoire sans connaître son histoire, mais également pour les spécialistes de

l'histoire de l'art. Menacé d'écroulement, le château de Maulnes renaît de ses ruines depuis que le Conseil Général l'a racheté, en 1997. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques et des recherches historiques ont peu à peu levé le voile sur ses origines,

mais de nombreux mystères demeurent. À commencer par une question essentielle : quel architecte ingénieux est parvenu à créer un pentagone bâti sur un point d'eau alimenté par trois sources, et centré autour d'un escalier puits d'eau et de lumière...

De loin déjà on l'aperçoit, battu par les vents ou écrasé de soleil, selon la saison. Construit à 300 m d'altitude, le château de Maulnes figurait autrefois au cœur d'un immense domaine forestier de 12 000 arpents, soit 4 000 hectares. « La première mention de Maulnes date du IX^e siècle : à l'époque, le comte Girart de Roussillon va donner les terres de Maulnes à l'abbaye qu'il vient de créer non pas encore sur la colline mais à Saint-Père-sous-Vézelay, explique Corinne Rougegrez, guide interprète de l'Yonne. Plus tard, un château fort sera construit sur le même plateau que le château actuel, et au XIII^e siècle la comtesse Marguerite de Tonnerre y séjournera. Nous ne savons pas comment les terres passeront des biens de l'abbaye aux mains des comte et comtesse de Tonnerre, mais au XV^e siècle, lorsque les ducs de Bourgogne viennent chasser sur les terres de Maulnes, le château fort est déjà une ruine. » C'est en 1566, à la Renaissance, que commence la construction de l'édifice actuel, qui durera six ans. Ses commanditaires : Louise de Clermont, comtesse de Tonnerre, et son époux Antoine de Crussol, futur duc d'Uzès.

traversera ensuite les règnes de François II, Charles IX dont elle fut la gouvernante, Henri III et décèdera sous Henri IV. Si l'on arrive à une meilleure connaissance de la vie de Louise de Clermont, on arrive à une meilleure connaissance des rouages du pouvoir et des idées de l'ensemble du XVI^e siècle. »

La construction du château a lieu sur fond de guerres de religion et Louise de Clermont et Antoine de Crussol font partie des modérés qui œuvrent pour la paix. Rendez-vous de chasse, le château de Maulnes était certainement aussi un lieu de rencontres et de tractations entre catholiques et protestants. Mais le massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572, ruina tous les efforts de concorde. La même année décède Antoine de Crussol. Homme de guerre, il a contracté une maladie mortelle durant le siège de La Rochelle où il accompagnait le roi. Sa disparition signe la fin de la construction du château, qui restera inachevé.

Des fantômes

En 1576, Jacques Androuet du Cerceau publie un croquis du château de Maulnes terminé, jardins ordonnés et ceints d'un rempart bastionné en arc de cercle (voir le premier numéro des Cahiers de Maulnes). Cependant, les sondages ont prouvé que le mur n'a pas existé tel qu'il a été dessiné. De même, les deux colonnettes portant le pont dormant qui relie le corps de logis aux communs étaient en fait un support beaucoup plus massif. Le lanternon représenté au sommet du château est lui aussi contesté... Maulnes alimentait les fantômes dès les premières années de sa construction et encore aujourd'hui n'a pas livré tous ses secrets. Arrivés au pied du château, c'est son aspect massif qui frappe les esprits. Des têtes de chiens et de lions rappellent qu'il s'agit là d'un ancien rendez-vous de chasse. Monument trapu, tout en sobriété, il dégage cependant un vrai raffinement. Les lignes sont pures, un

Louise de Clermont, confidente de Catherine de Médicis

Le parcours de Louise de Clermont est particulièrement remarquable : née en 1504 et décédée en 1594, elle a vécu sous le règne de sept rois et était l'amie et la confidente de Catherine de Médicis. Daniel Perroy, directeur des affaires culturelles du Conseil Général, retrace son histoire : « Venue au monde sous Louis XII, elle a grandi sous François I^{er} et a épousé en premières noces François du Bellay, parent du poète Joachim du Bellay. En 1540 elle devient comtesse de Tonnerre. En 1556, elle épouse en secondes noces Antoine de Crussol qui a vingt ans de moins qu'elle. Le mariage a lieu à Blois, en présence du roi Henri II. Elle



L'escalier creux, pièce maîtresse du château

traitement en doucine adoucit la façade austère, de fines guirlandes de fougères ornent l'étage noble (le 4^e) et une tourelle offre des courbes assez légères alors que les autres sont carrées. Comme pour se dérober aux regards, le château joue à cache-cache avec le visiteur désireux d'admirer sa forme pentagonale qui n'a d'équivalent qu'en Italie, avec la villa Farnèse à Caprarola. Pour en comprendre le volume, il convient de le contourner et de reculer au fond du jardin, du côté du nymphée qui se poursuit à l'intérieur avec le puits central. On peut alors prendre conscience également du dénivelé qui ajoute deux étages au château.

Ni meubles ni peintures

À l'intérieur, pas de vaste vestibule comme dans les châteaux d'Ancy-le-Franc ou de Tanlay, ses voisins, mais une pièce aux proportions modestes, ouvrant directement sur... une arête de l'escalier creux, pièce maîtresse du château qui s'enroule en montant dans les étages. Puits de lumière et puits d'eau, sa

référence n'est rien moins que Chambord. La pierre de Tonnerre est claire et l'ensemble lumineux. Sur la gauche, un appartement d'époque avec l'une des nombreuses cheminées du bâtiment et des voûtes à lunette. En traversant les pièces nues en enfilade (il faut attendre la fin du XVII^e siècle pour voir une disposition avec des couloirs), on parvient à l'appartement des bains. « À gauche on voit l'espace pour le baquet et à droite le système de chauffage par hypocauste, en fait une étuve sèche alimentée par la cheminée située dans la pièce à côté, explique Corinne Rougegrez. Seuls les gens d'une certaine condition avaient ce souci d'hygiène à cette époque où l'on se contentait surtout de masquer les odeurs corporelles. » La guide interprète indique sur les murs les restes verts d'un décor peint, le seul du château, représentant vraisemblablement Diane au bain surprise par Actéon. »

Dans certaines tours, des escaliers de service invitent à l'exploration, mais pour l'instant leur accès, non sécurisé, est interdit. Force est donc d'emprunter le magistral escalier

puits central, avec en haut le ciel et en bas l'eau, qui d'après les traces de corde sur les balustrades était tirée à chaque étage.

Le 4^e, étage noble, montre sa qualité par la présence de deux colonnes doriques. Les appartements de Monsieur et Madame sont endommagés. Les chambres carrées étaient séparées par les garde-robes en trapèze et possédaient petit cabinet de travail et cabinet de toilette. Le plafond de la vaste salle de réception, également salle d'administration, a disparu et l'on peut voir le toit de tôle destiné à mettre le château hors eau. « Ici le seigneur rendait la justice, organisait des banquets et administrait son domaine. L'exploitation forestière était prospère et le bois voyageait sur l'Armançon puis l'Yonne et la Seine. » La belle cheminée légèrement saillante, sans ornement, fait penser que l'architecte Philibert De l'Orme est peut-être pour quelque chose dans la construction de ce château étonnant, de même que « la tourelle d'entrée aux courbes assez douces qui rappelle les

courbes et contrecourbes du château d'Anet » (1).

Un étage (les combles, celui des domestiques) et une échelle de bois plus haut, un magnifique panorama attend les visiteurs. Depuis la terrasse, des champs et des forêts à perte de vue, ponctués par les villages d'Arthonnay et de Villon. Le sommet du château, conçu pour être ouvert et recueillir les eaux de pluie, a été fermé par un lanternon en plexiglas qui laisse juste pénétrer la lumière.

Le château de Maulnes fait aujourd'hui l'objet d'un vaste programme de restauration (voir encadré). Dégadé par les aléas du temps, sa transformation en verrerie (XVIII^e siècle) puis en exploitation agricole (XIX^e), il va retrouver, année après année, son lustre d'antan que connaît bien la fée Mélusine, qui dit-on y rôde depuis des siècles...

Nathalie Hadrbolec
nathalie.hadrbolec@free.fr

(1) Le château d'Anet, dans l'Eure-et-Loir, a été construit entre 1547 et 1552 pour Diane de Poitiers par Henri II.



> L'ENTRETIEN
Henri de Raincourt,
Président du Conseil Général de l'Yonne

Un enjeu de connaissances

Comment le château de Maulnes est-il devenu propriété du Département ?

Le Conseil Général a acheté le château en mai 1997 à la suite d'une procédure d'expropriation engagée par l'État. Classé Monument historique, Maulnes appartenait à une société civile immobilière privée qui le laissait s'écrouler alors qu'un patrimoine protégé doit être entretenu. Le Département est devenu propriétaire du château de Maulnes pour 700 000 francs.

Pourquoi avoir choisi de l'acheter ?

Parce que le château de Maulnes est un monument unique en France. Dans son rapport rendu en 1993, lorsque l'État a lancé la procédure d'expropriation, la Commission supérieure des Monuments historiques le dépeint comme « un monument insigne absolument unique dont la perte causerait un préjudice irréparable au patrimoine national ». Il est le seul château de plan pentagonal régulier bâti autour d'un escalier puits en France.

Le Département était à peine propriétaire de Maulnes que nous recevions une lettre émanant d'historiens de l'art nous demandant, avant de commencer les travaux, de les laisser l'étudier parce que c'était un château dont tout le monde avait entendu parler, mais que personne ne connaissait vraiment. Dès 1998 nous avons donc engagé un programme de recherches archéologiques confié au Centre d'études médiévales, qui nous a permis de commencer à écrire l'histoire du château de Maulnes.

Quels sont les projets aujourd'hui ?

Derrière ce château il y a trois enjeux de connaissance très forts : le château lui-même, le château au cœur de son exploitation forestière et le château au cœur des guerres de religion. Notre objectif était de rendre Maulnes le plus vite possible à la population, c'est pourquoi après l'avoir sécurisé nous avons mis en place, en 2006, un parcours de visite qui permet aussi d'observer le chantier en cours.

Un vaste programme de travaux

« Avec le château de Maulnes nous sommes en présence d'une construction inachevée. Or que faire d'un château inachevé : le finir ou pas ? Et si on le finit, de quelle façon ? » interroge Daniel Perroy, directeur des affaires culturelles du Conseil Général. Telle est la question à laquelle le Département s'est trouvé confronté lorsqu'il est devenu propriétaire de l'édifice. Décision a été prise de ne pas construire un « mensonge historique » en terminant un chantier qui ne l'était pas. « Les parties qui existent seront conservées et restaurées sans altérer leur vérité. D'enjeu de pouvoir le château de Maulnes est devenu un enjeu de savoir. »

L'urgence a d'abord été de mettre en place une toiture provisoire en tôle destinée à maintenir l'étanchéité du corps de logis. Arrivé en 2002, Paul Barnoud, architecte en chef des Monuments historiques, a conduit une opération visant à installer un parcours de visite, à reprendre quelques façades pour éviter la chute de pierres, à assurer l'étanchéité de la terrasse supérieure, à installer le lanternon en plexiglas et à ouvrir les fenêtres obturées. « Maintenant nous nous trouvons face à deux directions principales, explique-t-il. La première est la restauration et la consolidation

du bâtiment de communs, qui se trouve dans un état alarmant, la seconde concerne la restauration des façades et des toitures de logis. Les travaux de recherche de l'archéologue Fabrice Henrion ont prouvé que le mode de couverture originel était l'ardoise, mais une ardoise verte venant probablement des Ardennes dont aujourd'hui il n'existe pas d'équivalent en qualité. Nous allons donc sans doute nous tourner vers des ardoises d'Angers. » Les baies vont également être débarrassées des maçonneries qui sont venues les occulter au XVIII^e siècle pour consolider l'édifice. « Maulnes est construit sur trois sources dont le bassin recueille les eaux. Cette eau s'évacue par un aqueduc souterrain qui s'est rapidement bouché. Le sol souvent détrempé a conduit le bâtiment à bouger sur ses fondations, en particulier deux tourelles qui se sont ouvertes et ont pris une inclinaison d'une vingtaine de centimètres, explique Paul Barnoud. Mais aujourd'hui il est à peu près stabilisé. » Viendra ensuite la restauration intérieure, avec entre autres la restitution des planchers entre le 4^e et le 5^e niveau. Le Conseil Général et l'architecte en chef des Monuments historiques se rejoignent dans l'idée « de faire en sorte que les visiteurs aient l'impression d'entrer dans un bâtiment qui vient de quitter ses habitants. Le château de Maulnes sera dédié à la compréhension du XVI^e siècle et à terme tout sera ouvert au public ».

Pour en savoir plus

Maulnes, archéologie d'un château de la Renaissance, sous la direction de Monique Chatenet et Fabrice Henrion, aux éditions Picard. Les Cahiers de Maulnes, numéros 1 à 6 en vente aux Archives départementales de l'Yonne, 37, rue Saint Germain à Auxerre. Tél. : 03 86 94 89 00. Le château de Maulnes est ouvert le week-end de Pâques et les samedi et dimanche après-midi (dès 14 h) à partir de mai pour des visites guidées. Un parking en contrebas du château est à la disposition des visiteurs qui doivent ensuite emprunter une sente.

